

Le Rappel Républicain

Deuxième Année, — N° 116

DE LYON

Lundi 25 Avril 1904

Journal Démocratique Quotidien

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1^{er} & 15 DE CHAQUE MOIS

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ADMINISTRATION et REDACTION : 4, Rue Stella

ABONNEMENTS. — Lyon et département limitrophes... 5 fr. 10 fr. 20 fr. 30 fr.

M. LOUBET EN ITALIE — L'ARRIVÉE A ROME

FAITS DU JOUR

M. Loubet est arrivé à Rome hier à 4 heures. L'entrevue des deux chefs d'Etat a été très cordiale. Sur tout le parcours de la gare au Quirinal le président de la République a été l'objet d'enthousiastes ovations.

Plusieurs journaux parisiens commentent aujourd'hui les conséquences diplomatiques du voyage de M. Loubet en Italie.

Quelques escarmouches se sont produites sur le Yelou, mais la situation n'a pas changé. D'après les dernières informations, la perte du cuirassé russe « Pétroukowsk » serait due à une explosion accidentelle de ses soutes à munitions.

L'Assemblée des actionnaires de la Compagnie de Panama a ratifié la cession du canal au gouvernement des Etats-Unis.

Dans un ménage du quartier des Brotteaux, à Lyon, le mari a tiré un coup de revolver sur sa femme, qui est mourante, et s'est ensuite suicidé.

OPINIONS

Candidature Officielle

On paraît se préoccuper fort dans les sphères politiques d'assurer le secret du vote; j'aimerais bien qu'on se préoccupât en même temps d'assurer sa liberté.

Jamais la pression officielle ne s'est exercée avec un cynisme comparable à celui que nous voyons s'étaler avec plus d'impudence à chaque élection nouvelle.

Vous souvient-il que sous l'Empire les républicains protestaient avec une louable énergie contre les moindres faits de candidature officielle? Jules Grévy disait à la tribune du Corps Législatif: « Je dénie au gouvernement le droit d'intervenir d'une façon quelconque dans les élections; ce droit, je le lui dénie d'une manière formelle, absolue. »

Or, sous l'Empire, le pouvoir désignait son candidat aux suffrages du peuple; il disait très haut: tel est le candidat du gouvernement de l'Empereur.

Cela fait, l'administration devait se tenir dans une réserve que les gouvernants du jour ont totalement oubliée.

J'ai été élevé dans la haine de l'Empire, j'ai étudié son origine, j'ai déploré sa détestable politique extérieure, j'ai fêté ses procédés de candidature officielle. Et plus tard, j'ai fait comme tant d'autres, j'ai lu et j'ai comparé.

Assurément personne ne me contredira quand je persisterai à affirmer que la conduite de nos affaires extérieures de 1856 à 1870 fut déplorable et qu'elle demeure parfois incompréhensible.

Mais quant à la candidature officielle, ah! mes amis! les bonapartistes étaient des agneaux quand on les compare aux tripoteurs, aux fraudeurs, aux voleurs du jour.

En 1857, en plein empire autoritaire, M. Sallandrouze de Lamornaix utilisa la prudence de laisser publier dans le *Memorial de la Creuse* une somme de 3.000 francs avait été allouée à la ville de Guéret pour la reconstruction d'une maison d'école, et que l'influence de M. de Lamornaix n'avait pas été étrangère au résultat obtenu.

Le scandale fut effroyable. Dans le Gers, le curé de Marcillac s'était permis de dire que M. Granier de Cassagnac pourrait sans doute faire obtenir une subvention pour la reconstruction d'une église. M. de Cassagnac s'empressa de décliner la responsabilité d'un pareil propos et de déclarer qu'il n'avait jamais rien promis et qu'il aurait en tout cas, évité de s'occuper de l'allocation sollicitée au sujet de laquelle rien d'ailleurs n'avait été décidé au ministère des cultes, lorsque l'incident se produisit.

Un jour, cependant, un homme fort en vue du Second Empire, M. du Miral, député du Puy-de-Dôme, vice-président du Corps Législatif, essaya de se justifier à la tribune de manœuvres électorales qui lui étaient reprochées. Guyot-Montpayroux avait produit une lettre de M. Baroche, garde des Sceaux, ministre de la Justice, chargé de l'intérieur du ministère des Finances. Dans

cette lettre, adressée à M. Budet de Bardou, maire de Riom, il était dit que, prenant en considération les motifs exposés dans une lettre de M. du Miral, député du Puy-de-Dôme, le ministre accordait au département l'autorisation de planter du tabac.

Guyot-Montpayroux, qui avait débüté en disant à la tribune du Corps Législatif: « Pour vous, la question de candidature officielle est une question de mesure, pour nous, c'est une question de principe. » Guyot-Montpayroux ajoutait: « Ce sont là d'indignes manœuvres électorales et il faut en faire justice. » Et M. Garnier-Pagès s'écriait: « C'est de la corruption au grand jour, ce sont des choses qui démoralisent une nation. »

Jules Favre ne pouvait pas admettre que les députés pussent servir d'intermédiaire entre le pouvoir et les communes, les corps constitués ou les simples citoyens pour la distribution de faveurs, d'argent de subventions d'aucun sorte.

« Nous ne devons pas oublier, dit-il, que les fonds de l'Etat appartiennent à l'Etat et que personne n'a le droit d'en disposer dans un but électoral. »

Hélas! qui nous avons marché depuis! Pauvres grands lutteurs républicains, s'ils pouvaient voir en quelles pattes est tombée la République de leurs rêves! S'ils assistaient à l'embrigadement des fonctionnaires, aux fraudes électorales éhontées qui déshonorent et vicent les consultations électorales, s'ils voyaient les préfets affolés et les sous-préfets haletants se livrant à des efforts inouïs pour fabriquer coûte que coûte les majorités qu'on leur a donné l'ordre impérieux d'obtenir! S'ils constataient les vols, les faux manifestes, les faux avérés et les impunis!

Que faire? Lutter sans cesse, lutter sans relâche pour que le parti républicain revienne aux traditions qui firent sa grandeur et sa force; rappeler la doctrine des ancêtres, leurs discours, leurs programmes trop oubliés.

Dans leurs enseignements passés, rechercher le souvenir de ce qui faisait la dignité et la noblesse de l'idée démocratique. Car il n'est pas bon, il peut être dangereux à la longue pour un parti d'emprunter à ses adversaires, et en les aggravant, les procédés que l'on avait flétris jadis avec tant d'éloquence émue et indignée. Ce qui vaut le mieux, en politique, c'est de rester fidèle aux idées avec lesquelles on a appelé les foules au combat et avec lesquelles ont remporté la victoire.

Je sais bien que le vieux parti républicain eut une heure de défaillance. Oui, les républicains de 1848 firent de la candidature officielle; mais ils le firent au nom d'un principe, au nom d'une idée, et ils avaient trop de fierté pour se servir de l'argent de l'Etat dans l'intérêt de leurs candidatures. Emu par trop de scandales et trop de hontes, Emmanuel Arago prononça ces paroles en 1896:

« Nous autres, les républicains de 1848: Si l'on me dit qu'il n'y a pas lieu de s'enorgueillir de ces choses, je répondrais: si! on a le droit aujourd'hui de s'enorgueillir de ces choses, par comparaison. »

Théodore DENIS,
Député des Landes.

INFORMATIONS

Paris, 24 avril.
LA SANTÉ DE M. MOUGEOT. — La santé de M. Mougeot continue à s'améliorer. Voici le bulletin de santé publié ce matin: Nuit bonne, état stationnaire, pas de complications.

LES INCIDENTS DE PLOERHEL. — Le colonel Lemoine, commissaire du gouvernement près le 1^{er} corps d'armée, se trouvait en revision contre le jugement rendu à l'égard des officiers de Vannes, estimant illégale la décision du conseil, de poser la question subsidiaire d'abandon de poste.

DEUX POIDS ET DEUX MESURES

M. Pelletan, pour ses tournées sur les côtes d'Algérie et de Tunisie, utilise un croiseur de l'escadre de la Méditerranée, le *Du Chayla*, sur lequel il s'est embarqué avec Mme Pelletan. Se servir d'un bâtiment de l'Etat pour un voyage qui n'a rien d'officiel n'a pas toujours paru admissible au ministre de la marine. On fit, en effet, dans le *Moniteur de la Flotte* du 30 août 1902:

« Un blâme, avec inscription au calepin, est infligé au commissaire de l'inscription maritime à cette fois avoir distrait le garde-pêche *Girette* de son service régulier et avoir introduit à bord des personnes étrangères à la marine. »

La traversée que le commissaire de cette avait fait accomplir à la *Girille* ne peut être comparée à celle du *Du Chayla*, le point de départ étant Palavas et le point d'arrivée Port-Vendres, mais — singulière coïncidence — ce commissaire s'était embarqué avec sa femme tout comme M. Pelletan.

LE VOYAGE DE M. LOUBET EN ITALIE

A Rome. — L'aspect de la ville. — Magnifiques décorations. — L'enthousiasme. — L'arrivée de M. Loubet. La rencontre des deux chefs d'Etat. — Sur le parcours. — Les ovations. — Au Quirinal.

A CIVITA VECCHIA

Civita Vecchia, 24 avril.
Le train présidentiel est arrivé à 2 h. 30, heure à laquelle il était attendu. Le voyage de M. Loubet prend désormais un caractère officiel. Les autorités civiles et militaires étaient présentes à la gare. M. Barrère, ambassadeur de France à Rome, a présenté à M. Loubet la mission militaire venue saluer le Président au nom du roi et se mettre à sa suite.

M. Loubet a passé en revue la compagnie d'honneur rangée sur le quai de la gare. Il a accepté un vermouth offert par le maire. Le maire a également présenté à M. Loubet un album contenant l'histoire de Civita Vecchia.

Le train est reparti avec 40 minutes de retard par suite du temps employé par les présentations. Cependant il gagna en marche le temps perdu et arriva à Rome à l'heure fixée.

A ROME. — L'ASPECT DE LA VILLE LES DÉCORATIONS

Rome, 24 avril.
Le temps est beau. L'animation de la ville augmente énormément.

A 1 heure de l'après-midi, la circulation est déjà presque impossible le long de l'itinéraire qui sera suivi par le cortège royal. La foule prend place dans les endroits les plus favorables pour assister au défilé du cortège.

A 4 heures, les troupes qui devront rendre les honneurs au roi et au président de la République quittent leurs casernes et, à 2 heures, commencent à se ranger. Un très grand nombre d'associations de la ville et des provinces, avec des musiques et des drapeaux, vont prendre place Piazza Termini et à Esedra.

De nombreuses musiques venues à Rome pour participer au concours musical national se placent derrière les cordons de troupes. Les balcons et les fenêtres sont bondés d'une foule élégante et gaie.

Les estrades élevées le long du parcours du cortège sont déjà bondées. Celle des étudiants sur la place de l'Exèdre est particulièrement remarquable. Les drapeaux ont leur caractère caractéristique.

A 4 heures, les troupes qui devront rendre les honneurs au roi et au président de la République quittent leurs casernes et, à 2 heures, commencent à se ranger. Un très grand nombre d'associations de la ville et des provinces, avec des musiques et des drapeaux, vont prendre place Piazza Termini et à Esedra.

De nombreuses musiques venues à Rome pour participer au concours musical national se placent derrière les cordons de troupes. Les balcons et les fenêtres sont bondés d'une foule élégante et gaie.

Les estrades élevées le long du parcours du cortège sont déjà bondées. Celle des étudiants sur la place de l'Exèdre est particulièrement remarquable. Les drapeaux ont leur caractère caractéristique.

A 4 heures, les troupes qui devront rendre les honneurs au roi et au président de la République quittent leurs casernes et, à 2 heures, commencent à se ranger. Un très grand nombre d'associations de la ville et des provinces, avec des musiques et des drapeaux, vont prendre place Piazza Termini et à Esedra.

De nombreuses musiques venues à Rome pour participer au concours musical national se placent derrière les cordons de troupes. Les balcons et les fenêtres sont bondés d'une foule élégante et gaie.

Les estrades élevées le long du parcours du cortège sont déjà bondées. Celle des étudiants sur la place de l'Exèdre est particulièrement remarquable. Les drapeaux ont leur caractère caractéristique.

A 4 heures, les troupes qui devront rendre les honneurs au roi et au président de la République quittent leurs casernes et, à 2 heures, commencent à se ranger. Un très grand nombre d'associations de la ville et des provinces, avec des musiques et des drapeaux, vont prendre place Piazza Termini et à Esedra.

De nombreuses musiques venues à Rome pour participer au concours musical national se placent derrière les cordons de troupes. Les balcons et les fenêtres sont bondés d'une foule élégante et gaie.

Les estrades élevées le long du parcours du cortège sont déjà bondées. Celle des étudiants sur la place de l'Exèdre est particulièrement remarquable. Les drapeaux ont leur caractère caractéristique.

A 4 heures, les troupes qui devront rendre les honneurs au roi et au président de la République quittent leurs casernes et, à 2 heures, commencent à se ranger. Un très grand nombre d'associations de la ville et des provinces, avec des musiques et des drapeaux, vont prendre place Piazza Termini et à Esedra.

De nombreuses musiques venues à Rome pour participer au concours musical national se placent derrière les cordons de troupes. Les balcons et les fenêtres sont bondés d'une foule élégante et gaie.

Les estrades élevées le long du parcours du cortège sont déjà bondées. Celle des étudiants sur la place de l'Exèdre est particulièrement remarquable. Les drapeaux ont leur caractère caractéristique.

A 4 heures, les troupes qui devront rendre les honneurs au roi et au président de la République quittent leurs casernes et, à 2 heures, commencent à se ranger. Un très grand nombre d'associations de la ville et des provinces, avec des musiques et des drapeaux, vont prendre place Piazza Termini et à Esedra.

LE VOYAGE DE M. LOUBET EN ITALIE

A Rome. — L'aspect de la ville. — Magnifiques décorations. — L'enthousiasme. — L'arrivée de M. Loubet. La rencontre des deux chefs d'Etat. — Sur le parcours. — Les ovations. — Au Quirinal.

Le roi, le président, les princes et autres personnages entrent dans la salle royale où les présentations ont lieu. M. Loubet serre la main de M. Giolitti, président du conseil et s'entretient très cordialement avec lui.

Il salue M. Torni, ministre des affaires étrangères, les autres ministres et tous les personnages présents.

Le roi salue de la façon la plus cordiale M. Delcassé et les autres personnages. Quelques minutes après le roi, le président, les princes, le président du conseil,

Le cortège royal se dirige escorté par des cuirassiers et au milieu des acclamations vers le Quirinal.

Le cortège arrive à 4 h. 10, place de l'Exèdre. Le maire lit une adresse de bienvenue, le président de la République remercie au nom de la France de l'accueil grandiose que lui fait Rome.

Les musiques jouent la *Marseillaise* et l'Hymne royal italien.

La foule qui agite des mouchoirs et des chapeaux pousse des acclamations frénétiques pendant que les troupes présentent des armes. Le groupe formé par les drapeaux de la municipalité de Rome offre le coup d'œil le plus pittoresque.

Au milieu d'un enthousiasme qui n'a cessé de grandir le cortège reprend sa marche par la rue Nazionale.

Le cortège s'arrête place des Thermes. Le syndic de Rome, prince Colonna, s'avance et souhaite en ces termes la bienvenue au président de la République française:

J'ai l'honneur, Monsieur le Président, de vous souhaiter la bienvenue et de vous présenter les hommages de Rome, de ce cœur de l'Italie, aujourd'hui frémissant d'une seule joie en vous voyant à côté de notre aimé souverain.

Déjà à Paris, les deux grandes sœurs latines s'étaient enlin retrouvées. Aujourd'hui, c'est avec nos sentiments d'autrefois, c'est avec tous les souvenirs de nos gloires communes, que nous saluons la France en vous et qu'à jamais nous scellons le pacte d'amitié, ici, à Rome, qui porte avec son nom, le souhait éternel.

M. Loubet remercie par quelques paroles aimables, puis le cortège se remet en marche pour le Quirinal, salué par les acclamations de la foule.

Sur la place du Quirinal, derrière les cordons des troupes, la foule est énorme. Aux fenêtres du palais de la Consulta, les ambassadeurs, les ministres plénipotentiaires et les dames du corps diplomatique ont pris place.

Au moment où le cortège arrive sur la place du Quirinal, la reine apparaît sur le grand balcon central. Elle est vêtue de blanc. Le cortège entre au palais du Quirinal à 4 heures 25; les troupes présentent les armes.

AU QUIRINAL. — LES RÉCEPTIONS LA REINE ET M. LOUBET

A 4 heures 1/2, le cortège pénètre dans la cour du Quirinal; la musique joue la *Marseillaise*. Le drapeau français est hissé au sommet du palais, à côté du drapeau italien aux armes de la maison de Savoie.

Le Président et le roi sont reçus au bas de l'escalier dont les côtés sont entièrement couverts de fleurs et de verdure par le maître des cérémonies. Précédés des huissiers en grande livrée, ils atteignent le premier étage où se trouve l'entrée du salon suisse la reine d'Italie qui, toute nue, porte une élégante robe mauve avec ap-

plication de dentelles; le corsage est de même étoffe.

Après le baise-main, une conversation de quelques minutes s'engage au cours de laquelle M. Loubet dit combien il est touché de l'accueil de la population italienne; la reine rappelle le souvenir précieux conservé du voyage de Paris. Pendant ce temps, le roi cause avec M. Delcassé. La reine, avec une gracieuse courtoisie, demande des nouvelles de Mme Loubet, de sa famille, de son jeune fils Emile et de son petit-fils Jean. Le Président, touché par l'aimable attention, remercie et lui raconte que, samedi dernier, on les avait fait lever de meilleure heure que de coutume, pour qu'il puisse les embrasser avant son départ, et qu'Emile avait entraîné Jean, lui disant: « Viens voir le portrait du roi et de la reine d'Italie, auxquels papa va rendre visite. »

La reine présente M. Loubet aux dames de la cour et le Président les présente à sa suite; puis M. Loubet offre le bras à la reine. Accompagné du roi et suivi des personnages de la cour, le Président se montre au balcon du palais, dominant la grande place du Quirinal; sur la place, et dans toutes les rues avoisinantes, la foule est compacte, ne comprenant pas moins de 20.000 personnes.

Lorsqu'elle aperçoit le Président, ayant à ses côtés la reine et le roi, elle éclate en applaudissements et vivats; agite les mouchoirs et se livre à des ovations frénétiques ininterrompues.

Le Président et leurs Majestés se retirent, mais devant les cris de la foule, ils doivent repartir, déchaînant de la part des milliers de spectateurs un enthousiasme indescriptible. La reine regagne ses appartements, et le roi conduit le président jusque dans la partie du palais qui lui est affectée; c'est seulement après en avoir fait avec M. Loubet, la visite, que le roi se retire à son tour.

L'ATTITUDE DES CATHOLIQUES LES FRANCS-MAÇONS

Les conseillers catholiques se sont abstenus en raison du caractère qu'ils jugent offensant pour le Pape de la visite faite par le représentant de la France au roi d'Italie, car c'est la première fois que le chef d'une nation catholique vient à Rome comme hôte du roi d'Italie.

C'est pour la même raison que les palais appartenant à des catholiques et situés sur le trajet de la gare au Quirinal n'ont rien de remarquable, ni de remarquable, mais ont leurs volets clos.

Si les catholiques de Rome et de Naples boudent le président de la République française, les francs-maçons s'efforcent de l'accueillir. D'immenses affiches blanches beaucoup plus grandes que celles reproduisant l'appel du syndicat de Rome à ses concitoyens, ont été apposées hier soir et lues curieusement. Elles portent: « Masoneria Universale. — Communione Italiana. — Liberta. — Egalita. — Fraternalita. — Grande Oriente d'Italia. »

Voici à titre documentaire le principal passage de cette proclamation signée du nouveau grand maître de la maçonnerie italienne Enrico Ferri: « Rome, interpellé auguste de l'Italie nouvelle, envoie à Emile Loubet son salut qui va au cœur de la France, magnifique d'ardeur dans l'affirmation des droits souverains de l'Italie laïque. »

« Il va aux frères français qui poursuivent victorieusement les fins les plus hautes, il va à la mémoire d'Emile Zola, titan de la lutte formidable contre l'hypocrisie et la superstition. »

« Il va au génie tutélaire de Victor Hugo, devant la statue de qui nous inclinons nos étendards, saluant en lui le poète qui a chanté le chant séculaire de la race latine dans ses éternels principes de justice et de liberté. »

LE VOYAGE DE M. LOUBET ET LA PRESSE PARISIENNE

Paris, 24 avril.

Tous les journaux parisiens de ce matin commentent les résultats probables du voyage de M. Loubet en Italie.

M. Gérald-Richard dit dans la *Petite République*:

Nous n'attendons du voyage de M. Loubet en Italie aucun résultat diplomatique. Nos vœux ont été réalisés immédiatement après la visite de Victor Emmanuel à Paris, par la signature de l'accord franco-italien et, à une date plus récente, par celle de la convention de travail.

Cette situation ne saurait se modifier dans un sens positif que par la conclusion d'un traité d'alliance offensive et défensive qui n'aurait pas de suite la dénomination par l'Italie de la Triple Alliance. Ce serait la rupture avec l'Allemagne et l'Autriche, et ce bouleversement soudain de l'état politique de l'Europe centrale n'aurait point sans inconvénients peut-être regrettables.

Le *Gaulois*, dans son éditorial, fait les réflexions suivantes:

On criera: « Vive Loubet! » Ce qui lui causera sans doute quelque surprise, car ce cri flatteur ne frappe pas souvent ses oreilles. On lui offrira des bouquets que n'auront pas payés les fonds secrets. On chahutera ses louanges, sans solliciter de ruban violet ou d'avancement.

En fermant les yeux, il pourra s'imaginer qu'il est encore en Angleterre.

Les étrangers ont certainement un goût pour M. Loubet. Il est vrai qu'il n'a jamais signé la révélation d'un général anglais ou d'un amiral italien. Il respecte les croyances des peuples voisins et ne favorise pas chez eux les graves et les manifestations révolutionnaires. Si son gouvernement ne contribue pas à l'entretien de la grandeur et à la prospérité des nations qui nous entourent, il est certain qu'en abaissant la France, il renonce à leur prestige et leur puissance. Pour n'en citer qu'un exemple, la ville de Gènes bénéficiera largement des sous-portés par le ministre au commerce de Marseille. En provoquant la formation du syndicat des inscrits maritimes, M. Pelletan a affaibli notre marine marchande et méprisé courageusement la marine de guerre de l'Italie.



M. LOUBET

les présidents du Sénat, de la Chambre et les suites des chefs d'Etat, sortent de la gare.

Les troupes rangées sur la piazza della Stazione présentent les armes.

Le cortège royal se dirige escorté par des cuirassiers et au milieu des acclamations vers le Quirinal.

Le cortège arrive à 4 h. 10, place de l'Exèdre. Le maire lit une adresse de bienvenue, le président de la République remercie au nom de la France de l'accueil grandiose que lui fait Rome.

Les musiques jouent la *Marseillaise* et l'Hymne royal italien.

La foule qui agite des mouchoirs et des chapeaux pousse des acclamations frénétiques pendant que les troupes présentent des armes. Le groupe formé par les drapeaux de la municipalité de Rome offre le coup d'œil le plus pittoresque.

Au milieu d'un enthousiasme qui n'a cessé de grandir le cortège reprend sa marche par la rue Nazionale.

Le cortège s'arrête place des Thermes. Le syndic de Rome, prince Colonna, s'avance et souhaite en ces termes la bienvenue au président de la République française:

J'ai l'honneur, Monsieur le Président, de vous souhaiter la bienvenue et de vous présenter les hommages de Rome, de ce cœur de l'Italie, aujourd'hui frémissant d'une seule joie en vous voyant à côté de notre aimé souverain.

Déjà à Paris, les deux grandes sœurs latines s'étaient enlin retrouvées. Aujourd'hui, c'est avec nos sentiments d'autrefois, c'est avec tous les souvenirs de nos gloires communes, que nous saluons la France en vous et qu'à jamais nous scellons le pacte d'amitié, ici, à Rome, qui porte avec son nom, le souhait éternel.

M. Loubet remercie par quelques paroles aimables, puis le cortège se remet en marche pour le Quirinal, salué par les acclamations de la foule.

Sur la place du Quirinal, derrière les cordons des troupes, la foule est énorme. Aux fenêtres du palais de la Consulta, les ambassadeurs, les ministres plénipotentiaires et les dames du corps diplomatique ont pris place.

Au moment où le cortège arrive sur la place du Quirinal, la reine apparaît sur le grand balcon central. Elle est vêtue de blanc. Le cortège entre au palais du Quirinal à 4 heures 25; les troupes présentent les armes.

AU QUIRINAL. — LES RÉCEPTIONS LA REINE ET M. LOUBET

A 4 heures 1/2, le cortège pénètre dans la cour du Quirinal; la musique joue la *Marseillaise*. Le drapeau français est hissé au sommet du palais, à côté du drapeau italien aux armes de la maison de Savoie.

Le Président et le roi sont reçus au bas de l'escalier dont les côtés sont entièrement couverts de fleurs et de verdure par le maître des cérémonies. Précédés des huissiers en grande livrée, ils atteignent le premier étage où se trouve l'entrée du salon suisse la reine d'Italie qui, toute nue, porte une élégante robe mauve avec ap-

L'ACTUALITÉ

Les Instituteurs Patriotes

Nos lecteurs savent que, sur l'initiative de trois dévoués éducateurs laïques de l'enfance, MM. Emile Bocquillon, Comte et Legrand, qui souffraient de l'attitude internationaliste prise par un certain nombre de leurs collègues, une ligue nouvelle, sans caractère politique, social, ni confessionnel, vient de se fonder sous le titre d'« Union des instituteurs laïques patriotes ». Ils savent aussi que, dans une réunion qu'ils ont tenue jeudi à la Bourse du travail, un certain nombre d'instituteurs du département de la Seine, tout dévoués à la politique combiste, ont désavoué cette initiative que M. Jaures, qui ne se pique pas de courtoisie, a qualifiée d'« acte infâme d'une poignée d'égarés ».

Nous extrayons de la *Liberté* les intéressantes déclarations faites à un rédacteur de ce journal par M. Bocquillon, lequel a exposé en ces termes les raisons qui ont motivé la création de cette ligue nouvelle, le but qu'elle poursuit, sa constitution et ses premiers résultats.

« Je tiens tout d'abord, à déclarer M. Emile Bocquillon, à ce qu'il soit bien entendu que mes déclarations ne sont nullement personnelles et qu'elles ne sauraient engager notre comité. »

« Ceci dit, voici dans quelles circonstances et pourquoi nous avons fondé l'Union des instituteurs laïques patriotes; j'insiste sur ce mot: instituteurs laïques. »

« Depuis plusieurs années, un dangereux internationalisme tend à envahir l'école. Une certaine presse pédagogique, politique, travaille sans relâche à faciliter cette instruction de l'antipatriotisme parmi les éducateurs laïques de l'enfance. »

« M. Gustave Hervé, par exemple, est devenu rédacteur principal de la *Revue d'Hygiène et de Pédagogie*, par une Société d'instituteurs. Il y enseigne l'histoire en se plaçant à son point de vue internationaliste, et y conseille aux instituteurs de prêcher la désobéissance. Vous savez qu'il est, au lycée, ancien rédacteur de ce *Prologue de l'Yonne* qui voulait qu'on plantât le drapeau tricolore dans le fumier, d'un Manuel d'histoire déjà mis entre les mains des élèves de nos écoles primaires, dans lequel on respire d'un esprit nettement internationaliste. »

« Malheureusement, M. Gustave Hervé a trouvé des imitateurs. Une revue pédagogique nouvelle écrit qu'elle ne reconnaît qu'une patrie, la Terre, et qu'une famille, l'humanité. »

« Donc, pour ces singuliers éducateurs, la France devient une abstraction, elle ne compte plus. »

« Déjà, au congrès de Marseille, les instituteurs et corps avaient osé chanter l'odieuse *Internationale*, cet hymne de haine qui excite les soldats à la rébellion. »

« Le mouvement internationaliste, une extension redoutable. Et l'inquiétude grandissait dans les familles; tel père de famille, un brave ouvrier serrurier, disait par exemple à l'un de nos collègues: « Ah! non! vous savez, ce n'est pas drôle, voilà le maître de ma maison qui insuffle le drapeau dans ses loquacs. Moi, j'ai fait la campagne de 80, et je ne veux pas qu'on apprenne à mon fils à mépriser le drapeau. »

« Car certains maîtres ne craignent pas de dire à leurs élèves: « Le drapeau, vieille rengaine! c'est une loque, un jupon! »

« Demain, les mêmes maîtres, à la suite de publicistes frénétiques, oseront sans doute disqualifier un Pasteur et saluer une Jeanne d'Arc! »

« Et nous assisterions à cela sans rien dire! Et nous laisserions supposer que tel est l'état d'esprit du grand corps des instituteurs et des institutrices laïques de France! »

« Non! il était plus que temps de réagir. Nous l'avons fait. »

« M. Gustave Hervé a voulu créer dans l'enseignement primaire le courant internationaliste. Nous protestons en nous déclarant avant tout patriotes. »

« M. Buisson a beau demander: Pourquoi instituteurs patriotes? Dirait-on: officiers valeureux? dirait-on: magistrats intègres? »

« L'argument aurait pu avoir quelque valeur. Il y a dix ans, nous nous sommes dit: « M. Buisson ne veut pas voir que notre titre n'est qu'une protestation nécessaire, une réponse à la « Ligue internationale des instituteurs socialistes », ou s'affichent enfin des adversaires qui se démontrent eux-mêmes. »

« J'avoue qu'il peut sembler étrange que nous ayons été obligés de constituer une Union des instituteurs laïques patriotes, mais ce qui est encore bien plus étrange, c'est de voir un parti d'instituteurs laïques antipatriotes. »

« Vous savez maintenant l'histoire de notre fondation et vous connaissez notre but. »

« Nous n'en sommes encore qu'à la période embryonnaire. Nous avons à peine un mois d'existence. Au nom d'un comité provisoire de soixante-quinze membres et sous la signature de trois d'entre nous, M. Comte, directeur d'école, membre du conseil supérieur de l'instruction publique, M. Legrand, directeur d'école à Paris, et nous avons lancé l'appel que vous